



RJ Ellory et les Whiskey Poets

Vers libres...

(suite)

« Sérieusement, je ne m’attendais pas à ce qu’ils soient intéressés », dit Ellory. « Ce sont des musiciens sérieux – non pas parce qu’ils se prennent au sérieux, mais en termes de compétences. Ils ont une classe internationale. Moi, je jouais un peu, mais j’ai toujours pensé que j’étais bien meilleur auteur que chanteur. Quand j’étais adolescent, j’ai joué de la guitare pendant deux ans, mais je ne m’y suis

remis qu’il y a très peu de temps, avec la vague idée d’en faire quelque chose. Ma femme et celle de Chris travaillaient ensemble, et un jour on en a discuté autour d’une barbecue. C’est de là qu’est venue l’idée. Chris a dit « banco », Simon aussi, et nous avons décidé de jeter un œil à certaines chansons que j’avais écrites, de voir ce qu’on pouvait en faire. »

Des passés musicaux on ne peut plus différents. Ellory est passionné par le blues et la country. « J’ai passé toute ma jeunesse à écouter Muddy Waters et Howlin’ Wolf », dit-il, « mais je suis venu à eux parce que dans mon enfance je connaissais Thirteenth Floor Elevators et le Steve Miller Band. Un de mes cousins un peu plus âgé avait une collection de disques incroyable. C’est lui qui m’a fait connaître les Elevators, Quicksilver Messenger Service, les Doors, Jefferson Airplane. De là, je suis remonté jusqu’à Link Wray, Bo Diddley, en passant par Johnny Burnette et toute la scène rockabilly, puis j’ai continué vers Lightnin’ Hopkins, Little Walter, Sonny Terry, Blind Willie McTell et Son House. C’est cette musique-là qui m’intéressait, c’est cette musique qu’aujourd’hui encore j’écoute au quotidien. »

La mère de Chris était guitariste, mais Chris appartient à une génération qui a connu le rock à travers des groupes comme Guns’n’ Roses. Il a commencé à jouer de la basse à 14 ans, en s’inspirant de John Paul Jones, Hendrix et Cream. A partir de là, il s’est mis à s’intéresser à des bassistes de jazz comme Jaco Pastorius. Puis à jouer 6 ou 7 heures par jour. « Ce sont des musiciens comme Billy Sheehan, Stu Hamm, Victor Woten et Duff McKagen qui m’ont inspiré », dit-il, « et j’ai toujours voulu faire en sorte que la basse contribue au son global d’un groupe autant que les autres instruments. En fait, je suis un fan absolu de Dream Theater, je suis allé à un de leurs concerts récemment, et j’ai eu la chance de pouvoir rencontrer John Myung. En parlant avec lui, j’ai compris qu’il y avait une communauté de vue entre nous sur notre travail à la basse. »

Quant à Simon, il a commencé la batterie à onze ans, et à 14 ans il écrivait déjà des chansons. « C'est l'énergie qui m'a motivé », dit-il. « L'énergie inhérente aux percussions, c'est vraiment mon truc. Ça a été évident tout au long de ma carrière de DJ, quand j'étais résident à l'ESKO d'Aberdeen, et ensuite quand j'ai mixé en invité dans des tournées de Ministry of Sound et Cream. L'énergie de cet environnement, sa propension à générer spontanément la création musicale, tout cela est vraiment addictif pour moi. Côté inspiration, deux batteurs dominant vraiment le paysage à mon sens – Neil Peart de Rush et Bob Dalton, de It Bites. Mes goûts musicaux ont toujours été très éclectiques, même quand j'étais gamin, et ça n'a pas changé. Je suis toujours à la recherche de cette accroche, cette énergie, cette véhémence, vous voyez ce que je veux dire ? »



Quand ils ont commencé à travailler ensemble, ils ne savaient pas trop à quoi s'attendre.

« J'avais pas mal de chansons », explique Ellory. « J'avais aussi deux reprises, des morceaux que j'adorais, et c'est sur l'un d'entre eux – *Moonchild* de Rory Gallagher – que nous avons commencé à travailler en trio. Mon

interprétation est très différente de l'original, nous nous sommes mis à jouer et ça nous a paru plutôt bien. J'avais deux autres titres – *Man from Louisiana* par exemple – et on a continué avec cette chanson. Nous nous sommes retrouvés avec cinq ou six morceaux jouables de bout en bout, mais plus nous jouions, plus il devenait évident que nous nous éloignions du rock et du blues “orthodoxes”. Nous allions ailleurs... Ce que nous pensions faire et ce que nous avons fait sont deux choses bien différentes...



Très honnêtement, nos goûts et nos passés très divers ont fini par donner un son vraiment unique. Par exemple, pour *Brand New Day*, j'avais une suite d'accords basique, le tempo était plus lent, le feeling très différent. Chris a dit « Ecoute ce riff, je suis sûr qu'il va fonctionner très bien avec ces paroles. Nous avons commencé à le jouer, et ça a donné quelque chose de très différent. Les paroles que j'avais écrites sont toujours là, mais en fait il n'y a plus aucun rapport entre la première version du morceau et celui que nous avons enregistré. Même chose pour *Building Jails*. J'avais un riff très simple pour le couplet. Simon et Chris ont écouté, et ils m'ont dit : « Ecoute ça, ce sera bien meilleur » et puis « Change cette suite d'accords,

saute ce refrain et mets-le après le deuxième couplet... », et ainsi de suite. Et tout à coup, c'est devenu quelque chose d'autre. Et c'est qui se produit avec tous les morceaux que nous écrivons. L'un d'entre nous arrive avec une idée, un riff, une suite d'accords, on jette tout ça dans le creuset du mix, on le retravaille encore et encore jusqu'à ce qu'on obtienne quelque chose qui nous plaise à tous. Si vous écoutez les quatre chansons de cet EP, vous vous apercevrez qu'elles sont très différentes – en termes de style, de ton, d'interprétation. C'est très bien comme ça, cette diversité nous plaît. A l'évidence, la musique est quelque chose de collaboratif. C'est une dynamique qui jaillit de la confrontation de trois points de vue très différents. »



Les Whiskey Poets sont un nouveau groupe, il n'a que neuf mois, et, vu les engagements professionnels des uns et des autres, ils ont passé très peu de temps ensemble pour l'écriture et les répétitions.

‘Je crois que ces neuf derniers mois, j'ai dû réussir à dégager deux semaines’, dit Chris. « Si on additionne les heures que nous avons passées dans la même pièce au même moment,

avec les instruments, je suis sûr que ça ne dépasse pas quelques jours. Je tourne beaucoup – au Portugal et ailleurs en Europe, et j'ai des obligations familiales et privées, nous avons fait au mieux. Il nous est arrivé de passer trois semaines sans nous parler. »

‘D'ailleurs c'est de là qu'est venue l'idée de l'EP,’ ajoute Simon. « SI je me souviens bien, nous étions chez Roger. Il disait qu'il nous fallait quelque chose de tangible. Il était en pleine tournée d'auteur. Il s'est retrouvé à jouer de la guitare acoustique sur une radio italienne! Au festival de Piacenza, quelqu'un lui a tendu une guitare, et il s'est mis à taper le bœuf sur un blues, dans un jardin de la ville. Il a rencontré des gens qui l'ont invité à des festivals européens, et en rentrant il nous a dit : « Il faut qu'on ait quelque chose à offrir à tous ces gens. » Il fallait qu'on puisse envoyer ou donner quelque chose qui serve à confirmer l'invitation. Nous en avons discuté et nous avons décidé d'essayer d'enregistrer un EP avec trois ou quatre morceaux. Chris et moi connaissions Tom Bishop, du studio Alive Up à Newcastle, où nous avons déjà enregistré. Nous l'avons appelé et nous avons commencé à planifier les choses.’

‘Oui’, confirme Chris. “Tom est jeune, très dynamique, très engagé. Il nous fallait quelqu'un qui soit plus qu'un ingénieur du son. Il nous fallait quelqu'un qui ait une opinion, et Tom avait tellement travaillé avec des groupes de reprises qu'il était très enthousiaste à l'idée de bosser sur des morceaux originaux. Nous avons réservé quatre jours, enregistré les «guide tracks ». La rythmique était bouclée en un jour ou deux. Il nous restait deux jours pour la guitare et les voix, et Tom a fait le mixage.



Le fait d'avoir réservé quatre jours dans notre emploi du temps signifiait que dès que ça été terminé, nous sommes tous repartis. Simon et moi avons des engagements, j'avais des concerts à l'étranger, Roger repartait en Suisse, aux Etats-Unis, que sais-je encore, nous nous sommes échangé les mixes par mail, nous avons demandé des modifications à Tom jusqu'à ce que nous soyons satisfaits. Nous nous sommes retrouvés avec quatre morceaux, trois originaux et cette version de *Moonchild* avec laquelle nous avons démarré, et finalement cela reflète plutôt bien ce que nous faisons. C'est vrai que l'enregistrement a un caractère «brut », une immédiateté, un son pratiquement « live », et c'est plutôt stimulant, car c'est un aspect que nous voulions garder. Je sais que si nous réenregistrions ces morceaux, ils seraient différents. Comme nous écrivons nos morceaux, nous sommes libres d'aller où nous voulons. Et c'est important, c'est pareil avec le son « live ».

Et dans notre monde numérique, en perpétuelle évolution, ce monde de productions indépendantes, de chansons disponibles uniquement en téléchargement, de Youtube et tout le reste, pourquoi les Whiskey Poets voulaient-ils absolument un « vrai » CD ?

« Précisément pour cette raison », répond Chris. « Pour pouvoir donner à quelqu'un quelque chose de tangible, pour pouvoir lui dire : «Voilà ce que nous sommes, voilà comment nous jouons ».

«Et je dois être un peu vieux jeu», ajoute Roger. « Quant à Simon, il a passé des années à mixer en tant que DJ... Nous aimons les vinyls, nous aimons le graphisme, la sensation que procure l'objet. Les CDs sont une consolation réaliste au fait qu'il nous est impossible de donner un LP! »



Et maintenant ?

"Maintenant, tout est possible", répond Simon. "Nous avons pris du temps, fait cet EP, le site web est en ligne et la page Facebook aussi, nous allons y mettre les morceaux. Nous allons aussi mettre une vidéo sur Youtube, quelque chose de simple, juste pour donner une idée de ce que nous faisons. »

« Nous avons déjà eu des réactions », dit Chris. « Ce premier morceau, *Brand New Day*. Des gens nous ont dit qu'il leur évoquait les Jam ou les Small Faces. Et pourtant c'est Simon qui chante sur ce morceau, et il n'a pas du tout la voix de Paul Weller ou Steve Marriott. Donc ça reste

très personnel. Et les autres morceaux sont sacrément différents les uns des autres, alors on nous dit : « Oh, vous jouez *Moonchild*. Vous êtes donc un trio de blues, c'est ça ? ». Mais nous ne sommes pas un trio de blues, pas du tout. Roger les a fait écouter à des gens quand il était sur le continent. Une personne a dit qu'une des chansons ressemblait à du Dire Straits, une autre qu'elle lui rappelait les débuts de Pink Floyd, et une autre qu'elle trouvait qu'il y avait un peu de Doors, ou de Steve Miller. D'autres personnes ont dit qu'elles n'étaient pas capables de définir notre musique."



"C'est la même chose avec mes romans", observe Roger. « On entend une musique, on lit un livre, et si on vous demande à quoi ça ressemble, on essaye de trouver une comparaison. La vérité c'est que parfois, on ne peut pas. C'est tout simplement autre chose. C'est nous, c'est notre bruit ! Là encore, c'est une des raisons pour lesquelles nous voulions un CD. Les gens demandent "Ca ressemble à quoi ?", vous leur donnez le CD et vous leur

dites : "Voilà, ça ressemble à ça..." »

Des concerts, des projets ?

"Bien sûr que nous aimerions jouer sur scène," répond Simon. "Peut-être dans de petites salles de la région pour commencer, et on verra bien comment ça se passe. Comme je disais, nous avons reçu quelques invitations à jouer dans certains festivals en Europe, nous verrons ce qu'il en ressort. Nous allons sortir le CD, mettre la musique en téléchargement sur le site, les gens pourront écouter et nous verrons bien. En tout cas, nous allons continuer à nous réserver du temps dans la mesure du possible, à écrire beaucoup de morceaux, nous prendrons les choses comme elles viennent. »

"Tout est arrivé parce que nous voulions jouer une musique originale," ajoute Chris. « C'est la clé de tout. On peut s'y perdre, et c'est tant mieux. Il faut que ça soit ainsi. Nous allons continuer à jouer, à faire ce que nous faisons, et nous verrons où ça nous mène."

Avec la sortie de ce CD, *The Moonrise EP*, voici donc les Whiskey Poets, un trio de Birmingham, Angleterre. Un trio qui joue une musique blues rock qui vient du cœur, une musique qui nous en rappelle d'autres, qui évoque les multiples facettes de multiples groupes, mais qui en réalité ne ressemble à personne. Un groupe, après tout, c'est peut-être cela. Un assemblage de sons et d'émotions provenant des expériences individuelles de chaque musicien. Comme on dit, le tout est toujours plus grand que la somme de ses parties, et avec les Whiskey Poets, nous voilà avec un tout au son vraiment unique.

Daniel Swann